

Une interview avec Arundhati Roy sur le conflit de l'Inde avec les rebelles maoïstes, l'occupation du Cachemire, les tensions indo-pakistanaises actuelles, la guerre d'Obama en 'AfPak' et plus

Dans une émission de Democracy Now - 28/09/2009

AMY GOODMAN: Nous nous adressons à une femme que le New-York Times appelle la critique la plus passionnée de l'Inde sur la globalisation et l'influence américaine, Arundhati Roy, auteure indienne reconnue mondialement et militante pour une justice globale. Son premier roman, 'The God of Small Things' a gagné le Booker Prize en 1997. Elle sort un nouveau livre; il s'appelle 'Field Notes on Democracy: Listening to Grasshoppers'. Une introduction adaptée du livre se trouve sur tomdispatch.com, appelée 'What Have We Done To Democracy?' Arundhati Roy nous rejoint maintenant depuis New Delhi en Inde, le jour de la plus grande fête nationale de l'année. Arundhati, bienvenue sur Democracy Now! Vous avez entendu ce reportage depuis les rues du G-20 de notre producteur Steve Martinez, parlez-nous de la globalisation et de ce qu'il est arrivé à la démocratie.

ARUNDHATI ROY: Bien Amy, c'est un énorme sujet. Et je pense que mon livre - dans mon livre; j'en discute en détails par rapport à ce qui se passe en Inde. Mais comme nous le savons maintenant, à cause de la manière avec laquelle l'économie globale est liée, les pays ne le sont pas, vous savez, les systèmes politiques des pays sont aussi reliés, tout comme les démocraties sont liées aux dictatures, aux occupations militaires,... Nous savons cela. Nous savons que certaines des principales occupations militaires dans le monde aujourd'hui sont en fait administrées par les démocraties: Palestine, Iraq, Afghanistan, Cachemire.

Mais je pense que ce qui est en train de devenir très clair maintenant, c'est que nous voyons aujourd'hui que la démocratie est en quelque sorte fusionnée avec le libre marché, ou à l'idée du libre marché. Et du coup, son imagination a été limitée à l'idée de profit. Et la démocratie, il y a quelques années, peut-être même il y a 25 ans, était quelque chose qu'un pays comme, disons, les Etats-Unis craignait, ce qui explique pourquoi les démocraties étaient renversées partout, comme au Chili,... Mais maintenant, les guerres sont menées pour rétablir, pour mettre en place la démocratie, parce que la démocratie sert au libre marché et chaque institution de la démocratie - si vous regardez en Inde, que ce soit la Cour Suprême, les tribunaux, les médias ou tout autre institution de la démocratie ont été en quelque sorte évidées et seules leurs coquilles ont été remplacées. Et nous jouons à cette mascarade. Et il est beaucoup plus compliqué pour les gens de comprendre ce qui se passe, parce qu'il y a tellement de jeux d'ombres.

Mais vraiment, nous sommes confrontés à une crise. Et c'est ce que je demande. Vous savez, y a-t-il une vie après la démocratie? Et quelle sorte de vie est-ce que ce sera? Parce que la démocratie a été évidée et rendue vide de sens. Et quand je dis 'démocratie', je ne parle pas de l'idéal. Vous savez, je ne suis pas en train de dire que les pays qui vivent des dictatures ou sous occupations militaires ne devraient pas se battre pour la démocratie, parce que les premières années de la démocratie sont importantes et grisantes. Et puis nous voyons une étrange métastase prendre le dessus.

AG: Nous parlons avec Arundhati Roy. Elle nous rejoint depuis New Delhi en Inde, écrivain reconnue mondialement et militante pour une justice sociale. Son livre 'The God of Small Things' a remporté le Booker Prize, très connu à travers le monde. Maintenant, elle a écrit un nouveau livre. Nous en parlerons aujourd'hui pour la première fois aux Etats-Unis sur une chaîne nationale, 'Field Notes on Democracy: Listening to Grasshoppers'. Nous serons de retour avec elle pour le reste de l'heure dans une minutes.

AG: Nous continuons avec Arundhati Roy, nous parlant depuis New Delhi en Inde à propos de l'Inde, de la guerre et de la globalisation. Je suis ici avec un co-animateur, Anjali Kamat.

ANJALI KAMAT: Les Ministres des Affaires Etrangères indien et pakistanais se sont rencontrés ce dimanche à New-York en marge de la réunion de l'Assemblée Générale des Nations Unies mais ont échoué à s'entendre sur un calendrier pour les négociations. Les pourparlers continuent à être bloqués par les retombées de l'attaque à Mumbai en novembre 2008 qui a fait 163 morts. L'Inde a rejeté la responsabilité de l'attaque aux militants pakistanais, et a insisté sur la nécessité du Pakistan de poursuivre ces responsables. Le Ministre des Affaires Etrangères S.M. Krishna a dit aux journalistes qu'il avait soulevé ces soucis avec son homologue pakistanais Shah Mehmood Qureshi.

S.M. KRISHNA: Comme vous en êtes conscients, nous avons des inquiétudes sérieuses et continues à propos de groupes terroristes et extrémistes au Pakistan, qui sont un risque de sécurité nationale pour nous et pour notre peuple. Le Ministre des Affaires Etrangères Qureshi m'a fait part du sérieux de son gouvernement, pour traduire, à travers leur processus légal, les responsables de l'attentat terroriste à Mumbai il y a dix mois.

AK: Pendant ce temps, à l'intérieur de l'Inde, l'accent s'est déplacé sur un autre adversaire. Le terrain est établi pour une offensive militaire domestique majeure contre un groupe armé que le premier ministre indien a maintes et maintes fois qualifié de, je cite, «plus grande menace pour la sécurité interne du pays».

A ce qu'il paraît, l'Opération Green Hunt va envoyer entre 75.000 et 100.000 hommes dans les régions vues comme des bastions maoïstes dans le centre et l'est de l'Inde. En juin, l'Inde a qualifié le groupe naxalite, le Parti Communiste d'Inde (maoïste) d'organisation terroriste, et plus tôt ce mois-ci, le Ministre de l'Intérieur de l'Inde est venu aux Etats-Unis pour partager des stratégies de contre-terrorisme.

Le gouvernement indien rejette la responsabilité de presque 600 morts cette année à la violence maoïste et affirme que les rebelles maoïstes sont actifs dans 20 des 28 états. Le Premier Ministre indien Manmohan Singh a exposé dans ses grandes lignes la menace lors d'une conférence des chefs de la police d'état au début du mois.

PRIME MINISTRE MANMOHAN SINGH: A bien des égards, l'extrémisme de gauche présente la menace la plus sérieuse pour la sécurité intérieure à laquelle notre pays est confronté. Nous avons discuté de ceci ces cinq dernières années. Et j'aimerais déclarer, franchement, que nous n'avons pas obtenu autant de succès que nous l'aurions aimé à contenir cette menace.

AG: Bon, pour aider à éclairer ce qui se déroule à l'intérieur de la plus grande démocratie du monde, nous continuons avec la romancière gagnante du prix Booker Prize, essayiste politique et militante pour une justice sociale Arundhati Roy. Elle a gagné le Lannan Cultural Freedom Prize en 2002. Elle est l'auteur de plusieurs recueils d'essais et du roman 'The God of Small Things'. Son dernier livre s'appelle 'Field Notes on Democracy: Listening to Grasshoppers'.

Pouvez-vous donner un sens, Arundhati, à ce qui se passe à l'intérieur de l'Inde pour le public à travers le monde?

AR: Laissez-moi reprendre sur ce dont Anjali parlait il y a un instant, à propos de l'assaut qui est planifié sur les soi-disant maoïstes dans le centre de l'Inde. Vous savez, quand le 11 septembre est arrivé, je pense que certains d'entre nous avaient déjà dit que le moment viendrait où la pauvreté

s'écroulerait en quelque sorte, et convergerait vers le terrorisme. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Les personnes les plus pauvres dans ce pays sont aujourd'hui appelées terroristes.

Et ce qu'on a est une énorme andin de forêt dans l'est et le centre de l'Inde, s'étendant depuis le Bengale occidental à travers les états du Jharkhand, de l'Orissa et du Chhattisgarh. Et dans ces forêts vit la population autochtone. Et dans ces forêt se trouvent également les plus grands dépôts de bauxite, de minerai de fer,... sur lesquels les sociétés multinationales veulent maintenant mettre la main. Donc, il y a un MOU (Memorandum of Understanding - Protocole d'Entente) sur chaque montagne, chaque forêt et chaque rivière de la région.

Et aux environs de 2005, disons, en Inde centrale, le lendemain de la signature du MOU avec la plus grande sorte de corporation en Inde, Tatas, le gouvernement a aussi annoncé la formation de la Salwa Judum, qui est une sorte de milice populaire, qui est armée et qui vise à lutter contre les maoïstes dans la forêt. Mais le fait est que tous, la Salwa Judum aussi bien que les maoïstes, sont des autochtones. Et dans, disons, le Chhattisgarh, quelque chose comme la Salwa Judum a été une milice très cruelle, brûlant les villages, violant les femmes, brûlant les cultures. J'étais là-bas récemment. Quelque chose comme 640 villages ont été brûlés. Des 350.000 personnes, d'abord 50.000 ont déménagé dans les camps de la police au bord des routes, d'où la milice était érigée par le gouvernement. Et les autres ont tout simplement disparu. Vous savez, certaines vivent dans les villes, ou plutôt, vivotent. D'autres se cachent juste dans la forêt, sortant pour essayer de semer leurs cultures et retrouvant ces cultures brûlées, leurs villages brûlés. Une sorte de guerre civile fait rage.

Maintenant, je me souviens d'avoir voyagé dans l'Orissa il y a quelques années, quand il n'y avait encore aucun maoïste, mais que d'énormes sociétés minières arrivaient pour extraire le bauxite. Et pourtant, tous les journaux persistaient à dire que les maoïstes étaient là, parce que c'était une façon d'autoriser le gouvernement à exercer une sorte de répression de type militaire. Bien sûr, maintenant, ils disent ouvertement qu'ils veulent appeler les paramilitaires.

Par exemple, si vous regardez la trajectoire de quelqu'un comme Chidambaram, qui est le Ministre de l'Intérieur en Inde, il est juriste diplômé de Harvard. Il a été avocat pour Enron, qui a réussi la plus grande escroquerie d'entreprise de l'histoire de l'Inde. Nous souffrons encore aujourd'hui de cet accord. Après ça, il a été au conseil des gouverneurs de ce qui est aujourd'hui la plus grande société minière du monde, appelée Vedanta, qui fait de l'extraction dans l'Orissa. Le jour où il est devenu Ministre des Finances, il a démissionné de Vedanta. Lorsqu'il était Ministre des Finances, dans un interview, il a dit qu'il aimeraient que 85% des indiens vivent dans les villes, ce qui signifie faire déménager quelque chose comme 500 millions de personnes. C'est le type de vision qu'il a. Et maintenant, il est Ministre de l'Intérieur, appelant les paramilitaires, appelant la police, essayant réellement de déplacer de forces les gens de leurs terres et de leurs maisons. Et quiconque qui résiste, qu'il soit maoïste ou pas, est étiqueté de maoïste. Les gens sont enlevés, torturés. Certaines lois qui ont été votées ne devraient exister dans aucune démocratie, des lois qui font de personnes comme moi, disant ce que je vous dis maintenant, des coupables de délit criminel, délit pour lequel je pourrais être emprisonnée. Même avoir une idée anti-gouvernement est devenu illégal. Et nous parlons, comme vous l'avez dit, d'environ 75.000 à 100.000 fonctionnaires de sécurité allant en guerre contre des gens, qui, depuis l'indépendance il y a plus de 60 ans, n'ont pas d'écoles, pas d'hôpitaux, pas d'eau courante, rien. Et maintenant, ils se font assassiner, emprisonner ou simplement criminaliser. Vous savez, c'est comme si ne pas être dans un camp de la Salwa Judum fais de vous un maoïste et on peut donc vous tuer. Et ils fêtent ouvertement la solution au terrorisme au Sri Lanka.

AK: Arundhati Roy, pouvez-vous expliquer un peu plus comment l'Inde a tellement bien réussi à cacher ce côté de ça, ce ventre de la démocratie que vous faites ressortir dans votre livre - meurtre,

disparition, torture, viol, des milliers, des millions de personnes déplacées, que ce soit pour des projets de développement ou dans le processus de la guerre, des dizaines de milliers de personnes ont disparu dans le Cachemire, l'insurrection qui est combattue, les militaires qui combattent l'insurrection dans le nord-est? Comment l'Inde, sur la scène mondiale, continue-t-elle à être perçue comme cette démocratie à succès, un lieu vers lequel affluent les investisseurs?

AR: Et bien vous savez, parce que c'est une démocratie pour certains de ses citoyens. Et ainsi, d'une certaine manière, tout ce système a en quelque sorte créé une élite qui s'est soudainement enrichie durant ces vingt dernières années, depuis l'avènement du marché libre d'entreprises. Nous avons une énorme classe moyenne qui est massivement investie dans ce type de police ou cet état policier qui n'est pas reconnu comme tel. Donc, ce n'est pas une sorte de petite clique de généraux comme à Burma, ou une sorte de dictature militaire soutenue par les américains aux Etats-Unis. Vous avez une énorme circonscription qui soutient complètement toute cette entreprise, vous avez des médias libres dont 90% du chiffre d'affaire provient des publicités des sociétés,... Donc, ils sont aussi libres, mais également libres d'étreindre ce modèle particulier, dans lequel se retrouve une petite section de personnes - enfin, pas une petite section, elles sont des millions et des millions mais ne sont pas la majorité de la population de ce pays. La lumière brille au-dessus de cette classe moyenne montante, qui est, comme je l'ai dit, tellement nombreuse que c'est une marché très très attirant pour le monde entier.

Donc, quand l'Inde ouvre ses marchés, car vous savez qu'elle a ouvert ses marchés, et parce que la finance internationale afflue et que tout cela est tellement séduisant, alors, il est autorisé de commettre un génocide à Gujarat; il est autorisé de générer une guerre civile dans le centre; il est autorisé d'avoir une occupation militaire dans le Cachemire, où, comme vous le savez, 700.000 soldats patrouillent dans cette petite vallée; il est autorisé d'avoir des lois telles que le Armed Forces Special Powers Act (Loi de Pouvoirs Spéciaux pour les Forces Armées) dans le nord-est, qui permet à l'armée de tuer sur base de simple soupçon. Et pourtant, c'est célébré. Il est autorisé de déplacer des millions de personnes, et pourtant, l'Inde est considérée comme une vraie histoire à succès, parce qu'il y a toutes ces institutions en place, même si elles ont été évidées.

Donc, nous avons, par exemple, une Cour Suprême dans laquelle siègent des juges très érudits, et il y a quelques jugements érudits, mais si vous jetez un oeil à son fonctionnement actuel, il sonne creux. Critiquer le tribunal est un délit criminel. Et pourtant, vous avez des jugements dans lesquels un juge dit ouvertement quelque chose tel que - j'ai oublié les mots exacts - une entreprise ne peut fondamentalement pas commettre quelque chose d'illégal, ne peut pas commettre un acte illégal. Ou bien vous avez un juge parlant ouvertement au tribunal, disons, de Vedanta, qui extrait le bauxite dans l'Orissa. Et le gouvernement norvégien s'est retiré de ce projet à cause des violations des droits humains et pour une ensemble de raisons éthiques. Et en Inde, la compagnie a été traduite en justice et le juge a ouvertement dit, lors d'une audience publique: «OK, nous ne donnerons pas ce contrat à Vedanta. Nous le donnerons à Sterlite, parce que Sterlite est une très bonne société, dans laquelle j'ai des actions», oubliant de mentionner que Sterlite est une filiale de Vedanta.

Vous savez, il y a tellement de pirouettes. Si c'était une dictature militaire, ils auraient simplement dit «Ta gueule» et «Vedanta aura le projet». Mais ici, il y a des affidavits et des contre-affidavits, un petit peu de délai et tout ça; tout le monde pense que c'est une démocratie. Vous savez, on a la Cour Suprême qui tient une audience, disons sur l'attaque du Parlement, Cour Suprême de la plus grande démocratie, et elle dit d'une part «Nous n'avons aucune preuve pour affirmer que la personne accusée appartient à un groupe terroriste», «mais la conscience collective de la société ne sera satisfaite que si nous le condamnons à mort». Et c'est dit comme ça, ouvertement. Et on ne peut pas la critiquer, parce que c'est un délit criminel.

AG: Arundhati Roy, parlez-nous du Cachemire. Je pense que c'est un conflit, certainement ici aux Etats-Unis, que les gens ne comprennent que très peu.

AR: Le Cachemire était une sorte de royaume indépendant en 1947, au moment de l'indépendance et du partage. Et quand - je vais rendre courte cette histoire très compliquée - le partage s'est effectué, tant l'Inde que le Pakistan se sont battus pour lui et en ont séparé des parties, et aujourd'hui, les deux ont une présence militaire dans le Cachemire divisé. Mais pour vous donner une idée de la présence militaire, l'Inde a 700.000 hommes au Cachemire. Les Etats-Unis ont 165.000 hommes en Irak.

Le Cachemire avait un roi hindou et une population largement musulmane, qui était très, très attardée à l'époque, parce qu'à ce moment, vous savez, les musulmans étaient discriminés dans cet état princier.

En 1990, après toute une série d'événements, qui ont culminé en une sorte de fausses élections truquées en 1987, il y a eu un soulèvement armé au Cachemire. Et depuis lors, il est bouleversé par une occupation militaire, des combats, des disparitions,... L'année dernière, ils ont commencé à dire que tout est normal, et les touristes retournent dans la vallée. Mais bien sûr, ils prenaient leurs désirs pour des réalités, parce qu'il y avait un énorme soulèvement non-violent dans lequel des centaines de milliers de personnes se sont pressées dans les rues, nuit et jour, exigeant l'indépendance. Il a été écrasé par la force militaire.

Et aujourd'hui, une fois encore, la situation est telle que l'on ne peut pas marcher vingt mètres sans trouver quelqu'un avec un AK-47 en face de soi. Parfois, dans des lieux tels que Srinagar, qui est la capitale, c'est bien caché. Mais c'est un endroit où chaque action, chaque inspiration et expiration des gens sont en quelque sorte contrôlées par la force militaire. Et c'est comme ça que les gens sont asphyxiés; ils ne peuvent pas respirer.

Et bien sûr, il y a une énorme machine publicitaire. Je dirais que la seule différence entre ce qui se passe en Palestine et au Cachemire, c'est que, jusqu'à présent, l'Inde n'a pas encore utilisé la puissance aérienne sur la population du Cachemire, comme elle menace de le faire, entre parenthèses, dans le Chhattisgarh, sur ses propres pauvres. Elle ne l'a pas fait, les gens sont techniquement capables de se déplacer, à la différence de ceux de Gaza ou de Cisjordanie. Les Cachemiris peuvent se déplacer dans le reste de l'Inde, bien que cela ne soit pas vraiment sûr, parce que leurs jeunes se font arrêter, torturer et disparaissent... Donc, ce n'est pas quelque chose qu'ils feront facilement. Et il n'y a pas eu ce type de système de colonies, par lequel on essaye en quelque sorte de prendre en charge la terre en chassant les gens. Donc, je pense que nous parlons d'une occupation totale.

AG: Nous parlons au grand écrivain Arundhati Roy, militante pour une justice sociale. Elle nous parle depuis New Delhi en Inde. A notre retour, nous parlerons de l'Inde, du Pakistan, de l'Afghanistan et de la vision de l'Inde du président Obama. Vous êtes sur Democracy Now! Restez avec nous.

PAUSE

AG: Nous poursuivons notre émission exclusive avec Arundhati Roy à New Delhi en Inde, auteur mondialement connue, militante pour une justice sociale. Son premier livre 'The God of Small Things', traduit partout dans le monde, a remporté le Booker Prize en 1997. Son nouveau livre vient de sortir: 'Field Notes on Democracy: Listening to Grasshoppers'. Ici Amy Goodman avec Anjali Kamat. Anjali?

AK: Arundhati, il y a des années, sous l'administration Bush, vous vous êtes qualifiée de ‘sujet de l’empire’. Aujourd’hui, pouvez-vous nous dire à quoi ressemble l’Amérique d’Obama vue de l’Inde, de New Delhi, alors que l’administration Obama étend la guerre d’Afghanistan au Pakistan?

AR: Quand les gens m’ont demandé ce que je pensais d’Obama, j’ai dit que j’espérais qu’il ferait atterrir l’empire américain en douceur, comme le pilote qui a fait amerrir son avion sur l’Hudson. Oui, il étend la guerre en Afghanistan. Fondamentalement, je pense que les gens, y compris Obama, ne savent juste pas quoi faire en Afghanistan. Etendre la guerre ne va certainement pas l’arrêter, ou créer aucune sorte de paix juste dans cette région. Cela va, en fait, aggraver la situation, y plonger le Pakistan et quand le Pakistan sera dedans, ce sera au tour de l’Inde... C’est comme ça que ça va.

Je pense que le vrai changement qui a eu lieu ces dix dernières années est également l’élévation de l’Inde et de la Chine en sorte de puissances impériales, jouant leurs jeux en Afrique et également dans les parties d’Amérique Latine. Et bien sûr, l’élévation de la Russie.

Donc, je pense que la situation en Afghanistan, au Pakistan et au Cachemire est très instable. Et bien sûr, n’oublions pas que ce sont des puissances, même si un scientifique a récemment annoncé que les tests nucléaires indiens étaient des pétards mouillés et qu’ils n’étaient pas fructueux, mais je ne sais pas de quoi il parle et pourquoi il sort ça maintenant.

Mais je pense que nous nous dirigeons vers un grand chaos. Même maintenant, alors que je parle dans le studio, des nouvelles arrivent à propos de ce qu’ils appellent ‘rencontres meurtrières’. Il y en a pratiquement chaque jour. Donc manifestement, étant donné qu’une manifestation non-violente a été écrasée par la violence, les choses vont revenir à une époque antérieure d’une sorte de violence militaire là-bas. Vous savez, le cœur de l’Inde est en quelque sorte évidé par cette guerre civile et ces assauts sur les pauvres.

Je ne sais vraiment pas quoi dire ou espérer, sauf que ce type de pression ne peut jamais résulter en une soumission disciplinée, même si les gens voulaient se soumettre. Ce qui va arriver, et ce qui arrive, est que des sortes de batailles imprévisibles et le chaos éclatent partout. Le gouvernement ne cesse de lutter contre les incendies et d’essayer d’éteindre ces flammes.

Mais de ce chaos, quelque chose de neuf est venu, et va venir, parce que ça ne peut pas continuer comme ça. Et je ne sais pas si cette chose sera pire ou meilleure, mais ça ne peut pas continuer comme ça. Vous savez, le genre de sac en polyéthylène au-dessus de nos têtes doit s’ouvrir violemment à un moment donné. Nous devons être autorisé à respirer. Et ce genre de surveillance, d’attaques de drones et tout ce qui est planifié ne va pas être capable de maîtriser des millions de personnes qui deviennent pauvres, affamées et sans abri.

AK: Arundhati, pouvez-vous nous parler de l’état des médias en Inde? Vous parlez des différentes institutions de la démocratie. Comment évalueriez-vous les médias indiens et quel est leur rôle dans ce paysage?

AR: Si je devais parler des entreprises médiatiques dominantes, et si je devais faire une sorte de déclaration brute, je dirais que les médias dominants actuellement ici ne sont pas qu’un peu à la droite de Fox News. Vous savez, c’est ce qui se passe ici. Il y a une sorte de hurlement nationaliste que je trouve très terrifiant. Ayant dit cela, je pense que nous sommes laissé avec ça pour essayer d’y trouver quelques bulles raisonnables. Et elles existent.

Et bien sûr, le fait que l’Inde est un pays où - oubliez les médias - les gens n’ont pas accès à l’eau, à la nourriture et aux soins de santé de base. Les médias en Inde ne peuvent pas exprimer le genre de formule magnétique que les médias expriment dans les pays développés. Quand j’étais à cet endroit

du Chhattisgarh, Dantewada, où la guerre se déchaîne, un policier haut placé m'a dit «Vous savez, Arundhati, en tant que policier, je peux vous dire que la police ne va pas être capable de résoudre le problème de ces autochtones, ces gens adivasis (adivasis est le mot pour les personnes tribales). Et j'ai dit au gouvernement que le problème avec ces gens, c'est qu'il n'ont aucune avidité. Donc, la façon de résoudre le problème est de mettre une télé dans chaque maison. Alors, nous serons capables de gagner cette guerre».

Donc, nous sommes dans une situation dans laquelle de plus en plus de gens sont juste en dehors du code-barre. Vous savez, ils sont ce que vous appelleriez 'illisibles'. Et dans cette situation très très grave, ils prévoient maintenant, une fois encore, de faire une carte d'identité électronique. Les gens n'ont pas d'eau, pas d'électricité ni d'écoles, mais ils auront une carte d'identité électronique. Et ceux qui n'en auront pas n'existeront pas.

Désolée, je me suis éloignée de votre question, qui est à propos des médias. Je crains énormément les médias ici. Parfois, comme on a pu le voir après les attaques de Mumbai, le gouvernement a été plus mûr que les médias. Les médias prônaient la guerre. Les médias, l'élite et la classe moyenne urbaine prônaient la guerre. Ils poussaient pour la guerre avec le Pakistan. Ils ont été, je dirais, hautement irresponsables, sur un très petit fondement. Une grande partie de mon livre est une réaction à la manière avec laquelle les médias se sont comportés ces quelques dernières années à propos de questions cruciales. Et il est très troublant de vivre dans un endroit où les médias n'ont en fait aucune responsabilité.

AK: Arundhati, pouvez-vous nous parler un peu des 'rencontres meurtrières'? Vous les avez mentionnées un peu plus tôt dans l'émission. Que sont ces rencontres policières, les fausses rencontres? C'est quelque chose qui est courant en Inde. Mais pouvez-vous expliquer à notre public ce que vous voulez dire par 'rencontres meurtrières'?

AR: Ce qui se passe maintenant, c'est qu'une des manières avec laquelle les gens - la police et l'establishment sécuritaire - gèrent la dissidence, la résistance et le terrorisme, ou ce qu'ils appellent terrorisme, est simplement de rendre une justice sommaire: tuer les gens et dire qu'ils ont été tué dans une rencontre, une fusillade,... Donc, dans des lieux comme le Cachemire et le nord-est, à Manipur et à Nagaland, c'est une vieille tradition. Dans des endroits tels que l'Andhra Pradesh, il y a eu des centaines de rencontres meurtrières.

Récemment, il y a eu un reportage photo d'une rencontre meurtrière à Manipur où un quadrillage de sécurité (les forces de sécurité) ont encerclé un jeune garçon. Et on voit un policier simplement sortir son fusil, le tuer et puis ils ont dit qu'il était mort lors d'une fusillade.

Il y a des policiers à qui on donne des médailles parce qu'ils sont spécialistes des rencontres. Au plus de gens ils tuent, au plus ils ont des médailles. Et dans des endroits comme le Cachemire, ils reçoivent en fait des avancements. Donc, une rencontre meurtrière, c'est quelque chose dont il faut être fier tant pour l'armée que pour la police et les forces de contre-insurrection.

AG: Nous parlons avec Arundhati Roy. Elle nous parle depuis New Delhi en Inde. Elle vient juste de publier un nouveau livre appelé 'Field Notes on Democracy: Listening to Grasshoppers'. Arundhati, pourquoi 'Listening to Grasshoppers'?

AR: C'est le nom d'une conférence que j'ai fait en Turquie l'an dernier, à la date anniversaire de la mort de Hrant Dink, le journaliste arménien qui a été assassiné devant son bureau pour avoir osé parler du génocide arménien en 1915, à propos duquel on n'est pas censé parler en Turquie. Et ma conférence traitait vraiment des liens historiques entre le progrès et le génocide. Et 'Listening to Grasshoppers' faisait référence au témoignage d'une vieille femme appelée Araxie Barsamian, qui

est la maman de mon ami David Barsamian, qui est arménienne et qui racontait comment le blé avait muri dans son village en 1915 et que soudainement, cet énorme essaim de sauterelles est arrivé. Les ainés du villages étaient très inquiets à propos de ça et ont dit que c'était un mauvais présage. Et ils avaient raison parce que quelques mois plus tard, quand le blé était mûr, les turcs sont venus et ça a été le début du génocide arménien pour elle.

L'ensemble de la conférence expliquait comment les sociétés sont préparées aux génocides, comment le génocide fait partie du libre-échange, et comment les génocides qui sont reconnus, niés et poursuivis dépendent tous du marché mondial et en ont toujours fait partie. J'y ai également traité de mon inquiétude qu'un pays comme l'Inde, qui est au seuil du progrès, pourrait également être au seuil du génocide.

Cet essai a été écrit en janvier l'an dernier. Et maintenant, comme vous le voyez, les troupes se rapprochent des régions forestières où les personnes les plus pauvres vivent. Et elles seront sacrifiées sur l'autel du progrès, sauf si nous parvenons à montrer au monde que nous pouvons trouver une autre manière de voir et de faire les choses.

Mais ici en Inde, l'odeur du fascisme est dans l'air. Auparavant, il y avait une sorte de fascisme religieux, anti-musulman. Maintenant, nous avons un gouvernement laïque, et c'est une sorte de droite impitoyable, dans laquelle les gens disent ouvertement que tous les pays qui ont progressé et se sont développés, que ce soit l'Europe, les Etats-Unis, la Chine ou la Russie ont un passé 'cruel'. Et que c'est au moment où l'Inde a opté pour la vaisselle en or et a réalisé que certaines personnes réprimaient ce progrès qu'elle a du être impitoyable et emménager, comme Israël l'a fait récemment à Gaza, comme le Sri Lanka l'a fait récemment avec ses centaines de milliers de Tamouls dans les camps de concentration. Donc pourquoi pas l'Inde? Pourquoi ne pas en finir avec les pauvres pour être une super-puissance propre, au lieu d'être une super-puissance super-pauvre?

AG: Arundhati Roy, il nous reste moins d'une minute. Qu'est-ce qui vous donne de l'espoir?

AR :Ce qui me donne de l'espoir, c'est le fait qu'on résiste à cette façon de penser d'une multitude de manière en Inde, depuis la personne la plus pauvre en pagne dans la forêt disant «Nous allons nous battre», jusqu'à moi, qui suis à l'autre bout. Et tous, nous sommes liés ensemble par la détermination que, même si nous perdons, nous allons nous battre. Et nous n'allons pas simplement laisser arriver tout cela sans faire tout ce que nous pouvons pour l'arrêter. Et cela me donne énormément d'espoir.

AR: Arundhati Roy, nous vous remercions beaucoup d'avoir été avec nous, pas loin de chez vous, à New Delhi en Inde, dans cette émission internationale exclusive mondiale sur la publication de votre livre 'Field Notes on Democracy: Listening to Grasshoppers' publié chez Haymarket Books.